



**HAL**  
open science

[ CR de lecture ] - Se réorienter dans la pensée.  
Femmes, philosophie et arts, autour de Michèle Le  
Dœuff, by Jean-Louis Jeannelle et Audrey Lasserre (dir.)  
Lila Droussent

► To cite this version:

Lila Droussent. [ CR de lecture ] - Se réorienter dans la pensée. Femmes, philosophie et arts, autour de Michèle Le Dœuff, by Jean-Louis Jeannelle et Audrey Lasserre (dir.). *Simone de Beauvoir studies*, 2024, 34 (1), pp.157 - 161. 10.1163/25897616-bja10081 . hal-04697421

**HAL Id: hal-04697421**

**<https://hal.science/hal-04697421v1>**

Submitted on 13 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Louis Jeannelle et Audrey Lasserre (dir.), *Se réorienter dans la pensée. Femmes, philosophie et arts, autour de Michèle Le Dœuff*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archives du féminisme », 2020, 276 pages, ISBN 9782753578845.

Cet ouvrage collectif, dirigé par Jean-Louis Jeannelle et Audrey Lasserre, est le premier consacré à Michèle Le Dœuff en français<sup>1</sup>. C'est une exploration de cette pensée foisonnante, qui tente de comprendre, non sans quelques difficultés, un impensé : le lien entre la philosophie, les femmes et le féminisme<sup>2</sup>.

Pour ce faire, cet ouvrage, tiré de deux journées d'étude sur les travaux de Le Dœuff, propose comme fil conducteur de se « réorienter dans la pensée<sup>3</sup> ». L'avant-propos, de Jeannelle et Lasserre, pose le cadre : « Se réorienter, c'est s'apercevoir qu'on est en train de se promener quelque part avec une carte qui n'est pas la bonne parce qu'on n'a pas pris en compte où l'on était » (p. 10). Cela implique une « intention » et une « décision plus fondamentale » (p. 11), qui consiste à examiner d'abord l'endroit où l'on se trouve, avant même de se demander où nous allons. Le livre se découpe en cinq parties (« Défier la loi des genres », « Le sexe des savoirs », « À la barbe des philosophes », « Recherches actuelles en philosophie féministe » et « Michèle Le Dœuff : un parcours »), toutes composées de quatre à cinq chapitres, auquel il faut ajouter un avant-propos et une conclusion, également signés par Jeannelle et Lasserre. Une première partie, « Défier la loi des genres », prend le contrepied de l'assignation qui écarte les femmes de la production de connaissance en proposant de reconnaître leur ancrage, leur situation et ainsi ouvrir la voie à une réorientation. Le second temps, « Le sexe des savoirs », expose un regard critique sur les différentes disciplines des contributrices de ce chapitre : la philosophie, la littérature et la sociologie. Toutes les autrices partagent le même constat d'une tradition masculine en sciences humaines et sociales, responsable d'une exclusion des femmes de ces disciplines et d'une invisibilisation des écrits de celles qui sont parvenues à s'y frayer un chemin. La troisième partie, « À la barbe des phi-

1 Il existe bien, en anglais, des ouvrages discutant le travail de Le Dœuff, voir notamment : Max Deutscher (dir.), *Operative Philosophy and Imaginary Practice: Michèle Le Dœuff*, Amherst, Humanity Books, 2000; Jean Fornasiero et Margaret Sankey (dir.), numéro spécial, « Autour de Michèle Le Dœuff », *Australian Journal of French Studies*, vol. 40, n° 3.

2 Pour se référer aux textes de Michèle Le Dœuff, voir notamment : *L'Imaginaire philosophique*, Paris, Payot, 1980; *L'Étude et le rouet. Des femmes, de la philosophie, etc.*, Paris, Éditions du Seuil, 1989; *Le Sexe du savoir*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Perspective de genre », 2023 [1998].

3 « Se réorienter dans la pensée. Femmes, philosophie et arts, autour de Michèle Le Dœuff », journées d'études organisées par Jean-Louis Jeannelle et Audrey Lasserre, Institut protestant de théologie, Paris, France, 18 et 19 septembre 2015.

losophes», met en avant la richesse de l'œuvre Le Dœuff, en offrant une place de choix à ses écrits sur Henri Bergson, William Shakespeare et Gabrielle Suchon. La quatrième partie, «Recherches actuelles en philosophie féministe», donne la parole à des chercheuses dont le parcours philosophique s'est réorienté grâce à la lecture de philosophes comme Le Dœuff. Enfin, le dernier moment rassemble trois textes de Michèle Le Dœuff<sup>4</sup>, lesquels permettent de tracer son propre parcours philosophique et littéraire.

Cet ouvrage «montre les délinéations tout en illustrant la voie cohérente d'une pérégrination», selon Jeannelle et Lasserre («Conclusion: Michèle Le Dœuff, une pédagogie à l'œuvre», p. 255). Il réussit l'alternance de contributions littéraires et artistiques, et d'autres, plus philosophiques, qui, mises bout à bout, forment les pièces d'un même puzzle. Grâce à ce fil tissé tout au long des parties, «se réorienter dans la pensée» devient pour le lecteur ou la lectrice une quête épistémologique. Qu'est-ce que cela veut dire, pour la philosophie, de «se promener quelque part avec une carte qui n'est pas la bonne»? Si ce geste ressemble à celui opéré par les épistémologies du point de vue (*standpoint theory*), la méthode que préconise Le Dœuff comporte certaines spécificités.

La contribution d'Adrienne Estrada, «Ma douce lectrice et mon gracieux lecteur [...], c'est bien sûr pour votre fille que j'écris»: l'efficiency en partage.», traduit de la sorte le geste de Le Dœuff: «il est impossible pour les femmes de se sentir "chez soi" en philosophie lorsque les classiques, que chaque étudiant.e est amené.e à côtoyer quotidiennement, accumule les propos sexistes» (ch. 5, p. 64-65). Se sentir «chez soi» sonne ici comme un avertissement woolfien<sup>5</sup>: pour que les femmes philosophent, elles doivent occuper l'espace de leur discipline, sans se confronter à l'hostilité apparente des grandes figures du Panthéon philosophique. Plusieurs chapitres font référence au geste de détricotage entrepris par Le Dœuff: celui de Judith Still, «Des lumières – aux droits – de l'homme» (ch. 13); de Pamela Sue Anderson, «Se réorienter dans la liberté (bergsonienne), l'amitié et le féminisme» (ch. 14); de Marjolaine Deschênes, «Constater le dépouillement, éclore, reconstruire» (ch. 18). Ces autrices font le récit des propos misogynes de Jean-Jacques Rousseau, d'Emmanuel Kant ou

4 «De l'existentialisme au *Deuxième Sexe*» est une reproduction d'un article paru dans *Le Magazine littéraire*, n° 145, février 1979, p. 18-21. «Femmes – philosophie – féminisme: un post-scriptum» est un texte de décembre 1982 trouvé dans les archives du Groupe de recherche et d'information féministes (GRIF) à Bruxelles. Le texte «Les valeurs du vivre» est issu d'une séance de séminaire du CRAL, «L'art et l'esthétique en question», EHESS, Paris, 26 mars 2012.

5 Pour Virginia Woolf, il faut «qu'une femme possède quelque argent et une chambre à soi si elle veut écrire une œuvre de fiction». Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, trad. Clara Malraux, Paris, Denoël, 1997 [1929], p. 8.

de Jean-Paul Sartre<sup>6</sup>, que Le Dœuff met au jour dans *L'Étude et le rouet* et *Le Sexe du savoir*, et montrent que, bien plus que des « anecdotes », ces pensées structurent le système philosophique tout entier<sup>7</sup>.

Cette structure repose sur deux piliers principaux : exclure les femmes de la discipline, en cultivant l'idéal d'une objectivité philosophique incarnée par le sujet pensant – masculin, donc –, et déprécier les qualités associées au féminin, afin de s'assurer que celles qui passeront entre les mailles du filet ne bénéficient jamais d'une reconnaissance philosophique. Pamela Sue Anderson revient, à ce propos, sur la manière dont la tradition philosophique considère l'intuition comme une qualité pour les hommes (Bergson dans l'article en question) et comme un défaut de l'entendement chez les femmes. Ainsi, se sentir chez soi peut être l'engagement initial d'une réorientation, celui qui permet d'interroger notre ancrage philosophique et à partir duquel nous pouvons nous demander où nous allons.

En suivant le cheminement philosophique de Le Dœuff, cet ouvrage propose que la seconde étape de notre réorientation s'attelle à la constitution d'une histoire des femmes. Audrey Lasserre le remarque dans sa contribution intitulée « Michèle Le Dœuff et la critique féministe : relire "Cheveux longs, idées courtes (1976)" » : les autres sciences sociales semblent avoir opéré cette « histoire des femmes » ; pourquoi pas la philosophie ? (ch. 4)

Plusieurs autrices participent, dans le sillage de Le Dœuff, à cette réhabilitation des femmes philosophes. Pour Nicole Mosconi (dans sa contribution intitulée « Gabrielle Suchon : les belles sciences »), l'étude de l'œuvre de Suchon répond à ce double enjeu : montrer les injonctions sexistes de la philosophie et faire apparaître des figures de femmes qui y ont résisté (ch. 11). La tâche semble alors bien difficile, tant l'exclusion fait système. Mais alors, que faut-il faire pour prétendre au titre de femme philosophe ? D'abord, il faut n'avoir écrit que de la philosophie, ou vous serez reclassée en « femme de lettres<sup>8</sup> ». Ensuite, il ne faut pas avoir trop écrit sur la cause des femmes, au risque d'apparaître comme une militante. En somme, pour être femme philosophe, il faut avoir un parcours sans digression, entièrement dévoué aux thématiques les plus nobles de la philosophie. La contribution de Judith Still, « Des lumières –

6 Voir, notamment : Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, Paris, Flammarion, coll. « Les livres qui ont changé le monde », 2009 [1762] ; Emmanuel Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, trad. Michel Foucault, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 1994 [1798] ; Jean-Paul Sartre, *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2008 [1943].

7 Le Dœuff, *L'Étude et le rouet*, op. cit. ; *Le Sexe du savoir*, op. cit.

8 Pourtant, personne ne songe à classer Sartre parmi les dramaturges.

aux droits – de l’homme: “hommage à Michèle Le Dœuff” », met en lumière ce « *double bind* » (ch. 13, p. 163) dont est victime Mary Wollstonecraft: trop féministe pour être philosophe et trop indulgente face aux propos sexistes de Rousseau pour être une icône féministe<sup>9</sup>. Si réhabiliter les femmes philosophes dans l’histoire de notre discipline est bien un geste de résistance, puisqu’« il ne s’agit pas [non plus] d’ajouter quelques noms à un canon qui fonctionne sur l’exclusion – mais bien d’en miner la mécanique », écrit Thérèse Courau (ch. 9, p. 117), cette entreprise est aussi celle d’une rigueur philosophique. Ainsi, écrire une autre histoire de la philosophie, qui confère aux femmes savantes le statut qui leur est dû, c’est permettre aux philosophes actuelles « d’entrer en connexion avec nos prédécesseurs », « ces aïeules agissantes qui [nous] ont fait être ce que [nous sommes] » (ch. 9, p. 117). Rendre leur juste place aux femmes philosophes, c’est créer un précédent, c’est dire aux jeunes générations: « si elle est philosophe, tu peux l’être aussi », c’est « changer ce que philosopher même veut dire » (Audrey Lasserre, ch. 4, p. 60). La pensée de Michèle Le Dœuff nous permet donc non seulement de forger de nouveaux outils pour nous repérer, mais elle nous indique également une voie philosophique nouvelle.

Cette voie nouvelle, c’est celle d’une réconciliation. C’est « imaginer une méthode pour une philosophie féministe ou pour une philosophie qui permettrait aux hommes et aux femmes de se retrouver en commun » (ch. 4, p. 52). C’est, au fond, le cœur de l’ouvrage. La contribution de Thierry Hoquet, « Le cas “Leucippe”: ou comment le sexe d’état civil oriente la lecture » (ch. 1), sur l’écriture épïcène que Le Dœuff appelle de ses vœux, et celle de Jeannelle, « L’implication philosophique », qui met en avant un idéal « où les relations des hommes aux femmes seraient exemptes de tyrannie ou de mépris » (ch. 2, p. 38), posent les jalons d’un débat en élaboration. Cette nouvelle voie philosophique doit être celle d’un féminisme qui promeut la *re*-connaissance, l’unification, puis la reconstruction d’un commun, puisqu’il n’est pas question ici « de détruire la philosophie » (Marjolaine Deschênes, ch. 18, p. 219) avec les outils du maître, mais bien de la réorienter<sup>10</sup>.

Toutes les contributions de la quatrième partie, « Recherches actuelles en philosophie féministe », semblent avoir pris le pas de cette nouvelle manière de philosopher. Les autrices font le récit de leur parcours respectif, de leurs propres délinéations, et de ce que cela implique de philosopher en féministe.

9 Mary Wollstonecraft, *Défense des droits de la femme*, trad. Marie-Françoise Cachin, Paris, Payot, 1976 [1792]; Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l’éducation*, Paris, Garnier, 1964 [1762].

10 Formule d’Audre Lorde, « The Master’s Tools Will Never Dismantle the Master’s House », dans *Sister Outsider: Essays and Speeches*, Berkeley, CA, The Crossing Press, 1984, p. 110-113.

Vanina Mozziconacci (« Penser quelque chose : féminisme, philosophie et utopie ») a dû rompre avec la philosophie, entrer dans le féminisme pour revenir à la philosophie (ch. 15, p. 184); Mara Montanaro (« Le danger d'un défi : être philosophe et féministe (Françoise Collin, Michèle Le Dœuff, Rada Ivekovic) ») a lutté pour ne pas céder à la volonté de ses professeurs de la voir « [s']occuper à nouveau de Hegel » (ch. 16, p. 192); Eva Von Redecker (« Des bonnes fées symboliques, de la navigation à la ré-orientation en philosophie »), a quitté son université du nord de l'Allemagne pour une autre (ch. 17, p. 201); et Marjolaine Deschênes (« Constater le dépouillement, éclore, reconstruire »), a fait face aux réticences de ses encadrants lorsque ses recherches ont opéré un tournant féministe (ch. 18, p. 212). C'est bien cette philosophie-là que Michèle Le Dœuff nous propose, qui invite à s'engager dans une voie où « être féministe [nous] aide [...] à être philosophe » (ch. 20, p. 234).

Cet ouvrage retrace avec une justesse remarquable le parcours philosophique de Michèle Le Dœuff. Il s'agit là d'un pas de plus sur le chemin qui conduira cette autrice, je l'espère, au « Panthéon des philosophes » (« Avant-propos : Nouer avec Michèle Le Dœuff », p. 7). Cette mise en relation des femmes dans le savoir fonctionne comme une « épistémologie de l'espoir » (ch. 17, p. 207), qui incite à la fois à reconnaître la contribution des femmes à l'histoire des idées, mais également à former de nouvelles voies, de nouvelles méthodes pour tenir la promesse philosophique initiale de « fonder une rationalité-en-commun » (« Avant-propos », p. 11). Si Michèle Le Dœuff admet que sa lecture de l'œuvre de Simone de Beauvoir a signifié pour elle « la fin d'une solitude<sup>11</sup> », pour la génération qui est la mienne, c'est la découverte de la pensée de Le Dœuff qui rompt définitivement avec notre isolement philosophique.

*Lila Droussent*

École Normale Supérieure, Lyon, France

*lila.droussent@ens-lyon.fr*

<sup>11</sup> Le Dœuff, *L'Étude et le rouet*, op. cit., p. 67.